

A quoi peut bien servir un historien ?

Publiée le 22 janvier 2013

Il n'est pas rare d'entendre poser cette question et peut-être, cher lecteur, vous l'êtes-vous même posée personnellement.

Beaucoup paraissent avoir conservé un sentiment mitigé, pour ne pas dire pire, des cours d'histoire qu'ils ont suivis dans le secondaire.

J'ai eu la chance personnellement de suivre les cours dispensés par un enseignant qui arrivait à captiver sa classe et motiver une bonne partie de ses élèves même si le côté rébarbatif de certains programmes n'était pas vraiment fait pour ! J'ai si bien mordu à l'hameçon que je suis devenu historien moi-même, mais pas enseignant. A vrai dire, j'ai toujours eu la chance de pouvoir travailler dans le domaine de la recherche scientifique au niveau historique, n'hésitant nullement, qui plus est, à consacrer la presque totalité de mes loisirs à la mise en valeur du patrimoine, matériel et immatériel, du Brabant wallon, principalement des communes des cantons de Jodoigne, Wavre et Perwez. Plusieurs d'entre vous possèdent sans doute un de mes livres ou un de mes articles dans leur bibliothèque. Nous nous sommes peut-être rencontrés lors des Journées du Patrimoine, d'un « circuit découverte » organisé par le TEC, lors d'une conférence durant laquelle j'ai abordé, un soir, un bout d'histoire de notre région, ou plus récemment en costume XVIIIe dans un chemin creux de Roux-Miroir ou de Lathuy, sur les traces d'Antoine Constant, en compagnie des Chouans de la Hesbaye ! Déjà près de vingt années passées à parcourir les vieux grimoires de vos aïeux, à feuilleter des milliers de pages d'archives jaunies conservées en divers lieux de Belgique, de France et d'ailleurs !

Après un parcours comme celui-là, classique pour un historien, j'ai bien sûr une, sinon des réponses à formuler à la question posée en préambule, et au fil des chroniques que vous prendrez peut-être la peine de lire dans Chouette, j'essaierai d'illustrer ces réponses d'exemples concrets et parlants. L'historien doit évidemment être un vecteur de culture, au sens large du terme, tout en étant un gardien de la mémoire collective d'un pays, d'une région, d'une communauté villageoise. L'historien doit aussi développer, de par sa manière d'aborder un sujet, le sens critique de ses lecteurs, leur capacité à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qui a été dit ou écrit sur telle ou telle chose, à apprendre à lire entre les lignes. L'historien est aussi là, et j'insiste fortement sur cet aspect de sa fonction, pour être au service du présent. Faire connaître le passé d'une région, d'un village, d'une industrie propre à un quartier, d'un grand domaine ou d'une figure marquante du monde politique ou social, n'est-ce point là une bonne manière de faire comprendre le pourquoi et le comment de bien des situations vécues aujourd'hui au quotidien ? N'est-ce point permettre une forme d'intégration au sein d'une population en pleine mutation, enrichie de nombreux apports extérieurs ? N'est-ce point contribuer à donner une identité à toute une région ? Une identité dont l'expression peut avoir des retombées intéressantes aux niveaux culturel et touristique, servant d'appui au développement d'un secteur en expansion chez nous, celui du « tourisme d'un jour ».

C'est donc avec plaisir que je remonterai périodiquement le temps avec vous pour permettre d'encore mieux appréhender le présent. En attendant notre prochaine rencontre, je vous souhaite une bonne et joyeuse année 2013 !